Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 128 (1983)
Heft: 2

Artikel: La Revue Militaire Suisse en 1943
Autor: Wüst, R.-H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-344502

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Revue Militaire Suisse en 1943

Contexte

— *Début février, l'armée Paulus met bas les armes à Stalingrad, tandis que la 8e armée britannique pénètre en Tunisie et que les Japonais évacuent Guadalcanal, le «Stalingrad du Pacifique». Une conférence réunit les E.U., la Grande-Bretagne et la Chine afin d'arrêter une stratégie commune en Extrême-Orient.*

— *Au cours de la première quinzaine du mois, les Soviétiques reprennent Koursk , Belgorod et Kharkov, en dépit d'une contre-attaque de von Manstein.*

— *En Afrique du Nord, Giraud commande en chef les forces françaises, sous l'égide des Américains. L'infatigable Rommel lance le 14 une offensive vers Tébessa. Une semaine plus tard, il est contraint à la retraite, malgré son net succès de Gafza.*

— *Le 24, les Allemands détruisent le quartier du Vieux Port, faisant de la cité phocéenne une ville mûrissant sa revanche.*

— *Le 25, von Manstein passe à la contre-offensive. Trois semaines plus tard, il reprendra Kharkov, qu'il reperdra dans six moix.*

Lu dans le numéro de février 1943

Du rôle civique de l'officier

En ce début de l'an 1943, à la veille d'événements qui seront peut-être décisifs, chaque instant de répit doit être mis à profit pour améliorer notre préparation morale, militaire et physique.

De ces trois préparations qu'il faut poursuivre simultanément, la première est certainement essentielle car, si elle était négligée, à quoi serviraient, en effet, les deux autres? (...)

(...) Les idéologies, les «mystiques» — nationale-socialiste, fasciste, communiste ou celle des «Nations Unies» — sont les moyens qui servent à galvaniser les masses. Aux peuples destinés aux plus grands sacrifices, leurs conducteurs ont insufflé un idéal, une foi, parfois même une véritable religion, à travers les cadres qu'ils avaient, au préalable, sélectionnés et formés.

En réalité, le conflit actuel commença bien avant 1939. La lutte des idéologies ne fit que précéder et préparer la concentration des grandes armées modernes. Ce conflit des propagandes étrangères s'est déroulé sous nos yeux, jusqu'à l'intérieur de notre pays. Méconnaissant les intérêts supérieurs de la Confédération, cer-

tains de nos concitoyens n'ont pas manqué d'y prendre part avec plus de passion, parfois, que les belligérants eux-mêmes. Selon les circonstances, cette lutte a constitué pour le maintien de notre indépendance et de notre unité intérieure un danger plus ou moins grave qui n'est pas près de disparaître.

Cette menace doit être dénoncée, d'autant plus qu'elle est souvent camouflée de manière fort habile (...)

(...) On a coutume, aujourd'hui, de comparer la Confédération à une forteresse assiégée au cœur de l'Europe. Cette image est relativement exacte au point de vue militaire et économique. Elle l'est beaucoup moins au point de vue politique et idéologique, malgré toutes les précautions prises dans ce domaine.

Notre isolement de l'étranger est loin d'être complet. Par la presse, par la radio, par le cinéma, par le moyen sournois de la «presse chuchotée», par l'action d'agitateurs et de groupements politiques clandestins, les propagandes belligérantes s'efforcent régulièrement de miner notre résistance et de briser notre cohésion nationale. (...)

(...) Les révolutions éclatent quand l'élite d'une nation devient incapable de remplir son rôle naturel, se dérobe à ses responsabilités et faillit à son devoir. Inversement, les nations se sauvent si leurs élites se montrent dignes de leur mission, ou renaissent quand une nouvelle élite se substitue à celle qui a disparu.

C'est à travers ceux qui les dirigent et les encadrent, qu'il faut d'abord agir, si l'on veut exercer une influence profonde sur les masses.

Cette action nous paraît être la plus importante. C'est la raison pour laquelle nous désirons examiner dans cet article de quelle manière, dans la nation en général et dans l'armée en particulier, l'officier suisse peut, aujourd'hui, exercer utilement son rôle civique. (...)

(...) Entendons-nous, d'abord, sur le principe.

Dans d'autres pays, ce problème est relativement simple. L'armée est mise au service d'un régime politique qui s'appuie sur une religion d'Etat. L'officier doit épouser cette doctrine et la répandre dans la troupe.

Il en va tout autrement chez nous, où ce sujet est plus complexe. Une doctrine d'Etat est inconcevable en Suisse. Notre armée n'est pas une garde prétorienne. Si elle peut être appelée à maintenir l'ordre à l'intérieur, cela ne signifie pas qu'elle doive être mise au service d'un régime politique. Son prestige réside précisément dans le fait qu'elle demeure à l'écart et au-dessus de nos divergences intérieures.

Un régime peut évoluer, un gouvernement peut changer, *le pays demeure*. L'armée sert seulement ce qui est permanent (...)

(...) Ceux qui portent des responsabilités, ceux qui dans ce pays assiégé exercent un commandement militaire ou civil — souvent les deux à la fois

— forment en quelque sorte la colonne vertébrale de ce corps qui est la nation. Le moral, la cohésion et l'unité de cette dernière, au cours des événements futurs, dépendront avant tout de la manière dont nos élites en général, et notre corps d'officiers en particulier — lui qui doit être une élite de caractères, non de naissance ou d'argent — feront face aux difficultés. (...)

(...) Au gré des intérêts stratégiques du moment, les grandes coalitions belligérantes se composent d'Etats dont les conceptions politiques sont très différentes. On trouve de part et d'autre de la barricade, des dictatures luttant aux côtés de démocraties. La Finlande est l'alliée du Reich, comme l'U.R.S.S. est celle des Etats-Unis. Les deux Etats où les conceptions dictatoriales et celles de la guerre totale ont été poussées jusqu'à leurs conséquences extrêmes sont précisément les adversaires les plus acharnés.

Chacun mène sa propre guerre pour des motifs souvent très différents, parfois même diamétralement opposés. Les idéologies ne sont que des moyens destinés à fortifier l'unité intérieure ou des prétextes à l'usage de l'extérieur. Il est trop simple de partager le monde en deux camps nettement distincts: celui des Etats totalitaires et celui des démocraties (...)

(...) Nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes; c'est pure folie que de placer nos espoirs, comme le font des esprits faibles, en une aide étrangère quelconque.

Pour nous, les menaces étrangères ne viennent pas d'un seul côté, mais de plusieurs côtés à la fois. Selon l'évolution de la guerre, les unes augmentent et se rapprochent, tandis que d'autres diminuent et s'éloignent. La situation de 1943 n'est plus celle de 1940 ou celle de 1939. Quelle sera celle de 1944, ou seulement de l'automne prochain? (...)

(...) Mais vouloir le bien du peuple, d'une troupe ou d'un personnel, ne signifie pas satisfaire tous ses instincts et tous ses désirs, lui céder sous la menace et se mettre à sa remorque.

Bien au contraire. Vouloir le bien de ses subordonnés, désirer les «servir», dans le sens le plus élevé de ce terme, c'est être juste envers eux, compréhensif, humain, mais c'est surtout demeurer leur chef en toute occasion, maintenir les exigences à leur niveau naturel, considérer la démagogie, sous toutes ses formes, comme l'ennemie publique N° 1. (...)

(...) L'expérience nous enseigne qu'une troupe orientée par ses supérieurs agit avec beaucoup plus d'ardeur que celle qui ne l'est pas. Au fond, la plupart des Suisses ne demandent pas mieux que de faire tout leur devoir. Mais il est parfois nécessaire de leur expliquer la signification des sacrifices que l'on attend d'eux.

Ce besoin de comprendre n'est pas forcément une marque de faiblesse; il peut être, au contraire, une preuve

d'intelligence et de véritable force. Il faut en tenir compte et satisfaire ce besoin, à condition d'éviter naturellement toute exagération (...)

(...) Avant la guerre, la Suisse ne savait pas conserver ses secrets. Depuis, nous sommes parfois tombés dans l'excès contraire qui est souvent une méthode plus paresseuse qu'habile et qui consiste à rendre confidentiels tous les sujets, à la fois ceux qui doivent le demeurer et ceux qui ne sauraient l'être raisonnablement. Cette manière de procéder fait trop souvent le succès de la «presse chuchotée».

Si le secret est bien gardé à l'étranger, il ne faut pas oublier que cette action de caractère passif s'exerce parallèlement à une action intense de propagande officielle qui n'existe pas chez nous. (...)

(...) Celui qui est un chef ne l'est pas seulement sous l'uniforme. Après l'avoir déposé pour rentrer momentanément dans la vie civile, il continuera de rayonner dans son entourage, dans le milieu où il vit et où il travaille. Il restera celui vers lequel on tourne les yeux pour reprendre confiance. L'influence de tels éléments sera plus nécessaire que jamais dans notre pays au cours des mois qui viendront.

Je terminerai en rappelant cette parole de notre chef de classe, le dernier jour de l'école d'aspirants: *N'oubliez pas qu'un officier n'est jamais déconsigné.*

Lieutenant R.-H. WÜST.

Activité de l'Association Saint-Maurice pour la recherche de documents sur la forteresse

17 avril:	Après avoir tenu ses assises la veille à Belfort, le Congrès National des Anciens Combattants de la Ligne Maginot passera la journée en Suisse où l'accueillera et l'accompagnera l'Association Saint-Maurice.
2-4 septembre:	Voyage d'étude dans la ligne Maginot, les Ardennes belges et la percée de Sedan avec présentation par les généraux français Vaillant et Nicolas et le professeur Schaufelberger, de l'Université de Zurich.
21 octobre:	Assemblée générale à Aigle, entretien avec le colonel Perrin et conférence du général Nicolas.
10 décembre:	Messe à Saint-Maurice en mémoire du brigadier Pfefferlé.

Les officiers non membres de l'Association peuvent se joindre à ces activités en s'adressant au plt Blanc, av. Druey 17, 1018 Lausanne.